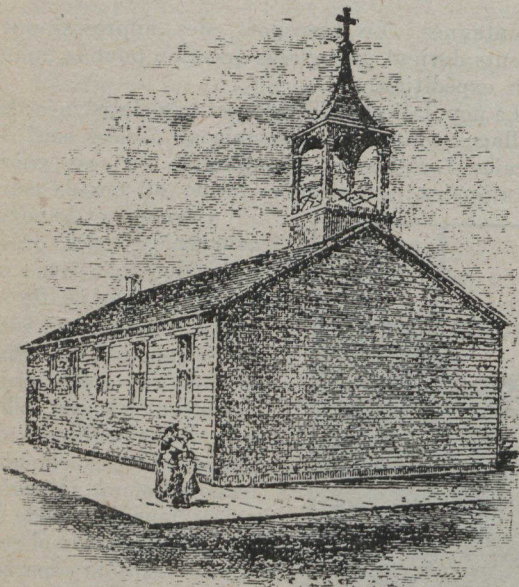


NOTRE-DAME DE CHICAGO

L'histoire de la première paroisse canadienne-française à Chicago, l'histoire de la paroisse Notre-Dame de Chicago, est à peu près et invariablement l'histoire de presque toutes nos paroisses canadiennes de l'Ouest; on se groupe d'abord pour la conservation de nos moeurs et de nos coutumes; la congrégation se forme; l'église se construit en petit, puis, sortant peu à peu du chaos des débuts, on élève un temple magnifique que l'on dédie solennellement à la gloire du Très-Haut.

Mais si la marche ordinaire de l'organisation paroissiale a été suivie comme dans la grande majorité de nos centres canadiens-français de l'Ouest, le champ d'action où on élevait ce temple à la gloire du Tout-Puissant, se transformant subitement d'un simple petit hameau en une des cinq premières villes du monde devait, de toute nécessité, subir des changements et des transformations diverses.

On en pourra juger d'après les gravures que nous publions. Bien modeste est en effet l'église de Notre-Dame de Chicago, bâtie en 1833, si on la compare à la basilique moderne qui la remplace, et dont l'ensemble extérieur est fidèlement reproduit par notre gravure. Sans crain-



La première église catholique à Chicago.

te de se tromper on peut dire que ces deux monuments, celui de jadis et celui d'aujourd'hui, donnent en quelque sorte la mesure dynamique de la force et de l'énergie morale de notre race, qualités que nous sommes heureux de constater.

Nos lecteurs contempleront aussi avec plaisir les traits du Rév. M. Bergeron, le prêtre distingué qui dirige l'esprit des fidèles canadiens-français appartenant à la paroisse de Notre-Dame de Chicago.

JOSEF ISRAELS

Les Pays-Bas ont célébré, le 27 du mois dernier, le quatre-vingtième anniversaire de Josef Israels. Tous ceux qui ont voué à la peinture quelque affection s'associèrent, d'un coeur sincère, à cet hommage rendu au plus grand peintre hollandais contemporain. Car ils connaissent son oeuvre et la tiennent en haute estime, et Paris a, dès longtemps, consacré la très pure gloire dont jouit, dans son pays, cet artiste au talent émouvant et sincère.

Depuis 1855, époque où, cherchant encore sa voie, il se faisait distinguer pour la première fois, à l'Exposition universelle, avec un "Prince d'Orange" assez romantique, jusqu'à l'Exposition de 1900, où deux toiles sobres, mais pleines de vie, le représentaient, il est revenu fidèlement vers la France chaque fois qu'il a eu quelque oeuvre significative à montrer, comme s'il avait tenu à faire constater chacun de ses progrès, à faire enregistrer chacune de ses victoires.



Le révérend A. L. BERGERON, le prêtre distingué qui préside aux destinées de la paroisse de N.-D. de Chicago.

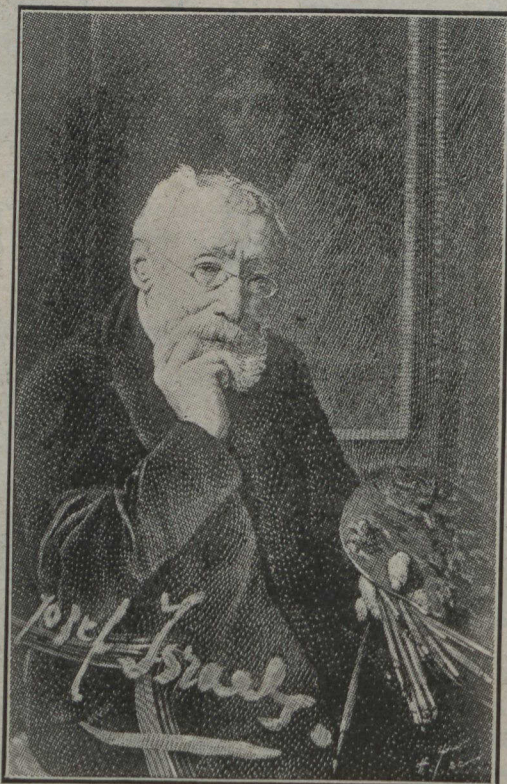
Josef Israels est le fils d'un marchand juif de Groningue, dont la grande ambition eût été de le voir devenir rabbin, mais qui, toutefois, ne contraria sa vocation que juste autant que le doivent faire, en pareil cas, les parents sages. Le jeune homme s'en alla donc étudier à Amsterdam, sous Buys et Krusemann. Puis, la vue d'un tableau d'Ary Scheffer l'ayant, paraît-il, enflammé pour l'école française de cette époque d'une ardeur insensée, il accourut à Paris et entra dans l'atelier de Picot.

Plus tard il retourna au pays de Rembrandt, pour y jouir de la gloire acquise par un travail consciencieux.

JOURNALISTE D'AUTREFOIS

Alphonse Peyrat venait de perdre sa mère. Le futur vice-président du Sénat était pauvre, très pauvre, les appointements qu'il touchait à la "Presse" étant aussi modestes que le labeur était rude. Le jour même où il était atteint par ce deuil, il vendait son volumineux exemplaire de l'"Histoire parlementaire de la Révolution" par Buchez et Roux, pour payer le lendemain les obsèques de sa chère morte.

Et il était seul, près du lit funèbre, entre sa femme et ses enfants, lorsqu'on vint lui dire qu'un visiteur était là, sur le carré, qui le demandait.



M. JOSEF ISRAELS

—Son nom? fit Peyrat.

—M. Laurentie.

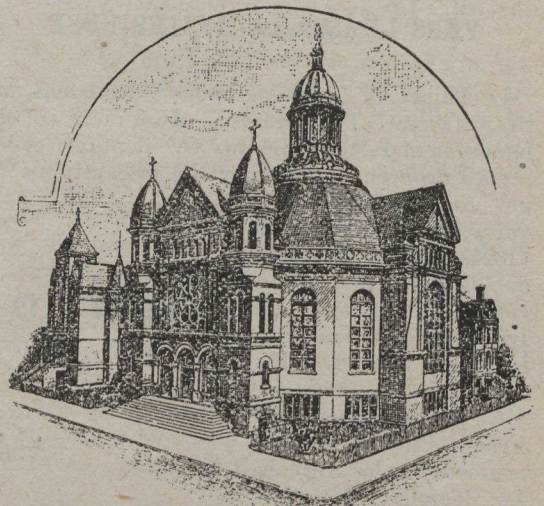
C'était le vieux rédacteur en chef de l'"Union", l'ancien collaborateur de la "Quotidienne", le champion de la légitimité, qui, né le 21 janvier 1793, le jour même de la mort de Louis XVI, avait voué sa vie tout entière au service de son roi.

Plus d'une fois, dans ses articles de la "Presse", où il s'occupait alors plus spécialement des affaires étrangères, tandis que Girardin et Arthur de la Guéronnière se partageaient les articles de tête, plus d'une fois, en ses vigoureuses et pressantes polémiques, Alphonse Peyrat avait combattu les opinions de M. Laurentie et fait assaut à coups de plume, d'arguments et ripostes.

Le vieux journaliste légitimiste entra chez le journaliste républicain.

—Monsieur, dit-il très simplement, entre confrères on se doit un appui quand on s'estime, comme on se doit loyauté quand on combat. Je ne suis pas riche, mais je vous sais malheureux. Voulez-vous me permettre de me mettre à votre disposition? Devant certaines douleurs, il n'y a plus d'adversaires.

Alphonse Peyrat n'avait jamais oublié ce souvenir. Il en parlait avec émotion bien des années après.



La nouvelle église de Notre-Dame de Chicago.

CONFIDENCE

Je suis dans le jardin fleuri
Descendu par la nuit sans voiles,
Et j'ai dit ma peine aux étoiles,
Et les étoiles m'ont souri.

Des lueurs flottaient sous les arbres,
Et des rayons, vagues, tremblants,
Luisaient le long des contours blancs
Des vases de pierre et des marbres.

L'ombre frissonnait, et parfois,
Des branches lentement bercées,
Ainsi que de lèvres pressées,
Montaient des soupirs et des voix.

Et la brise chantait, et l'onde
En tombant des vasques semblait,
Avec son fauve et lourd reflet,
Comme une chevelure blonde.

Déjà, dans un bosquet lointain,
Sur la brèche d'une tourelle,
La plainte d'une tourterelle
Saluait l'aube du matin.

Et les fleurs balançaient leurs urnes,
Jetant leurs douloureux parfums
Aux tourments jeunes et défunts
Comme aux enchantements nocturnes.

Et ma peine au jardin fleuri
S'en allait dans la nuit sans voiles;
Je l'avais contée aux étoiles,
Les étoiles m'avaient souri.

LOUIS CHOLLET.